

# Mathieu Peyroulet Ghilini

Villa Médicis 2021–2022

Mathieu Peyroulet Ghilini déplore que la question des matériaux efface trop souvent celle des modes de production, du langage : un objet en bois mal dessiné et produit en série est-il vraiment plus souhaitable écologiquement qu'un bel objet en mousse édité en un petit nombre d'exemplaires ? « Nous sommes noyé·e·s sous le flot des objets et j'ai au contraire envie de poser la question de ceux qui méritent d'être fabriqués, d'exister<sup>1</sup>. »

Depuis plusieurs années, Mathieu Peyroulet Ghilini dessine à l'aquarelle en direction de l'épure maximale, du minimum pour qu'on puisse imaginer l'objet exister. « Les aquarelles ne sont pas abstraites : les dessins représentent des objets à l'identité tangible, on peut les imaginer sur une étagère. »

Une série plus récente de travaux inverse le geste et propose une épure des fonctions. L'ensemble des dessins fabrique un répertoire, et seuls quelques-uns de ces objets passeront en production. Nous avons sous les yeux un masque, un centre de table, une bascule, un plat à anse unique : leur point commun est de tendre vers l'« absurdité fonctionnelle », de ne pas faire totalement sens du strict point de vue de l'économie. « J'aime l'idée d'une série d'objets qui soient un peu fonctionnels sans qu'on puisse vraiment savoir ce que c'est. »

Victorine Grataloup

<sup>1</sup> Les citations proviennent d'un entretien mené avec le designer dans son atelier à la Villa Médicis, avril 2022.